BV 4813

Imprimatur:

Turon., die 28ª Aprilis 1903.

J. SELLIER, v. g.

#### SUJETS

## DE MÉDITATIONS

A L'USAGE

DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

I

## AMOUR DE SAINT J.-B. DE LA SALLE

POUR L'ORAISON

SON ZÈLE POUR INSPIRER L'ESPRIT D'ORAISON A SES DISCIPLES

La vie de saint J.-B. de la Salle a été un entretien continuel avec Dieu. Homme d'oraison au sortir du séminaire de Saint-Sulpice, il a cultivé ce saint exercice avec toute la fidélité tant recommandée dans cette sainte maison. A mesure qu'il avançait dans les ordres, il augmentait ses prières et ses exercices de piété. Pour y donner plus de temps, il devint plus ami de la retraite et plus ennemi des visites. Le cours des études qu'il suivait alors dans l'Université de Reims ne dérangea en rien ses exercices de dévotion, et ne ralentit point le soin qu'il eut toujours de s'en bien acquitter. Ainsi, selon le conseil que le séraphique Père saint François donnait à ses enfants, l'amour de l'étude ne fit en lui aucun tort à l'amour de la sainte oraison. Il étudiait en esprit d'oraison; et il se portait à l'oraison avec plus d'attrait, quand il avait bien étudié. C'est que la science des saints était celle qu'il cherchait, et que la gloire de Dieu était la seule fin de de piété, c'est que l'amour-propre en est le principe, et la vaine gloire la fin.

Saint J.-B. de la Salle, avançant dans l'esprit de prière à mesure qu'il avançait dans les ordres, s'appliqua à son intérieur avec une ferveur nouvelle quand il se vit diacre. Alors, proche du terme où mênent tous les autres ordres, il mit dans son cœur des degrés, selon l'expression du roiprophète, pour monter au sacerdoce. Ces degrés furent une retraite plus grande, un recueillement plus profond, une assiduité à l'Office canonial plus parfaite, et dans sa maison nne plus longue oraison. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 1.)

Ce fut dans ce saint et presque continuel exercice de l'oraison qu'il trouva cette grandeur d'ame nécessaire pour l'exécution de l'entreprise à laquelle Dieu l'appelait. Ce fut l'esprit d'oraison qui l'éleva au-dessus de tout respect humain, et qui lui fit généreusement mépriser le qu'en dira-t-on, les bruits populaires, les contradictions de sa famille, les reproches de ses amis et le cri public, quand il fut question de s'associer à une demi-douzaine de maîtres d'école pauvres et d'humble origine. Ce fut dans cette intime communication de son ame avec Dieu que son cœur sut s'affermir et se raidir contre l'étonnante répugnance, qu'il sentait dans le fond de sa nature, pour lier société avec des personnes qui avaient si peu de rapport avec lui, et vaincre cette délicatesse naturelle, qui d'abord trouva dans la nourriture de ses compagnons un vrai tourment. (Esprit et Vertus, ch. VIII. 2.)

S'occuper, se pénétrer, se remplir de Dieu : voilà la source éternelle de consolations pour les bienheureux dans le ciel, et pour les hommes d'oraison sur la terre. C'est ce que saint J.-B. de la Salle éprouvait, et cette heureuse expérience augmentait sa sollicitude pour ménager, avec une sainte avarice, le plus de temps qu'il pouvait en faveur de l'oraison. Il s'y appliquait avec cette constance et ce saint empressement que recommandait l'Apôtre aux Colossiens. Le jour ne lui suffisant pas, il prolongeait sa prière durant la nuit ; il y passait même les nuits entières, à l'exemple de son divin

Maître : ainsi persévérait-il, comme les premiers chrétiens, dans une oraison continuelle, qui, en commençant avec le jour, ne finissait pas avec lui. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 3.)

Pour lui faire plaisir, il ne fallait pas le distraire quand il était en oraison. Il semblait qu'on l'arrachât d'un repos, lorsqu'on venait l'importuner mal à propos et troubler son entretien avec son Bien-Aimé.

Il avait besoin alors de toute sa mortification pour n'en point faire de plainte, ou n'en point témoigner de peine. Quelquefois même le déplaisir qu'il en ressentait lui arrachait quelques doux reproches. C'est ce qui arriva un jour qu'un Frère, le cherchant, le trouva en oraison la face contre terre, anéanti et abimé devant Dieu. Apparemment que, dans cet heureux moment, il était dans les celliers de l'Époux sacré, où il buvait à longs traits ce vin et cette liqueur qui rend si sages tous ceux qu'elle enivre : car il avait peine à revenir à lui-même; il paraissait absorbé, et son visage enflammé marqua le déplaisir qu'on lui causait de l'obliger de sortir de ce donx repes qu'il prenaît entre les bras de son Bien-Aimé, ou plutôt de ce qu'on le surprenait dans cet état de jouissance et d'embrassement divin. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 5.)

En attendant que Dieu voulût bien lui découvrir sa face adorable, il le conjurait de ne le pas priver de son entretien, et de lui accorder la faveur de le rendre aussi continuel que la fragilité humaine peut le permettre. Cette grâce lui étant accordée, il la ménageait avec soin, et rien ne le mortifiait plus que d'interrempre ce saint commerce. Comme c'est l'oraison qui en est l'âme, il en faisait sa nourriture et son élément ; comme c'est le recueillement qui en est le lien , il en faisait son centre et ses délices. Il demeurait en silence et en prière avec plaisir : il n'en sortait qu'avec regret et il y revenait avec joie. Pour y donner plus de temps, il se débarrassait de tout soin, de toute visite, de toute conversation, de toute occupation inutile. Quand il se trouvait forcé d'être avec les créatures, il en prenait congé le plus tôt qu'il pouvait, afin de retourner dans la solitude avec le Seigneur; et quoi que le monde en pût dire, il s'était fait une loi de parler peu aux hommes et beaucoup à Dieu. (Esprit et Vertus, ch. IX, 8.)

\* \*

On a remarqué qu'il passait souvent les jours et les nuits dans ce saint exercice; souvent on le trouvait à quatre heures du matin en la même posture et en la même place où on l'avait laissé le soir précédent; on le voyait, durant ces longues oraisons, immobile et dans un doux repos qui ne laissait apercevoir en lui que les mouvements de l'âme et les impressions de Dieu; il ne paraissait sortir de cet exercice qu'avec regret, et à peu près comme l'enfant qu'on arrache de la mamelle; or on sait qu'il n'est pas possible à la faiblesse humaine de persévérer longtemps et constamment dans une oraison si assidue et si continuelle, sans en avoir reçu un don éminent. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 6.)

La prière était aussi son asile dans toutes les rencontres où il avait besoin des lumières du Saint-Esprit. Ses desseins étaient toujours concertés avec Dieu, et jamais il n'a mis la main à une entreprise qu'il n'eût auparavant recouru au tabernacle, et consulté Dieu dans la prière pour savoir sa volonté ou implorer son assistance.

Dans les dangers, les peines, les infortunes et les persécutions, son recours était à Dieu, et la prière était sa seule arme défensive contre ses ennemis. Quand les dangers étaient plus grands et les persécutions plus terribles, l'oraison assidue et plus longue qu'à l'ordinaire, une oraison de plusieurs jours ou de plusieurs mois, soutenue du jeûne et de la pénitence, était l'unique moyen qu'il employait pour se rendre Dieu plus propice et les hommes plus favorables. (Esprit et Vertus, ch. viii, 4.)

\*\*

Enfin, l'esprit d'oraison de saint J.-B. de la Salle ne l'abandonnait pas au sortir de ce saint exercice : il faisait oraison en tout temps et en tout lieu, et rien ne l'empêchair de prier, s'étant rendu familière la présence de Dieu, qui le tenait dans un recueillement habituel et profond, dans une singulière modestie, dans une exacte régularité et une attention toujours nouvelle à sanctifier les moindres de ses actions. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 9.)

Saint J.-B. de la Salle mettait tout en œuvre pour inspirer à ses disciples l'amour de la véritable oraison, persuadé qu'il ferait d'eux des hommes parfaits, s'il pouvait venir à bout d'en faire des hommes d'oraison. Dans cette vue, il leur disait qu'ils devaient envisager l'oraison comme l'âme de tous leurs exercices et le soutien de leur Institut : qu'un Frère d'école sans esprit d'oraison était un soldat sans armes, et qu'il ne pouvait se soutenir dans sa vocation, s'il perdait le goût de ce pain de l'âme. A tout propos, hors de propos, en toute occasion, en tout temps, en public, en particulier, de vive voix et par lettre, il leur recommandait ce saint exercice : ou il leur donnait des avis pour s'en bien acquitter, ou il les reprenait de leur négligence sur cet article, ou il leur imposait des pénitences s'ils y avaient manqué, s'ils en avaient dérangé l'heure, s'ils en avaient abrégé la durée. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 8.)

minimum by all account of teles

L'estime qu'il avait de l'oraison était si grande, que c'était sur le progrès qu'on y faisait qu'il jugeait de l'avancement dans la perfection. Celui qui ne s'y portait pas avec ferveur ne passait pas, en son esprit, pour un homme vraiment spirituel, quelque réputation de vertu qu'il pût avoir. « Rien, disait-il, de grand dans son âme; il est peu pourvu des grâces et des dons du ciel. Où l'esprit de Dieu ne règne pas en maître, l'esprit naturel domine, l'amour-propre ne fait pas place à la charité. Or ce n'est que par l'oraison que l'âme se vide d'elle-même et se remplit de Dieu. » Son amour pour ce saint exercice lui mit la plume en main pour en inspirer l'attrait, par la description de ses avantages et de ses excellences. Il tâcha, dans ce petit ouvrage, d'en aplanir les voies, en dévéloppant la manière de s'en bien acquitter, sous le titre d'Explication de la Méthode d'Oraison.

Il entretenait tous les jours les novices sur un si noble sujet, pour leur donner le goût de cet aliment divin, qui présente une manne délicieuse à ceux qui ont eu le courage

d'en dévorer avec persévérance le premier ennui et la première amertume. C'était après l'oraison qu'ils faisaient avant le diner, et dont il leur demandait compte, qu'il entrait avec eux dans un détail instructif et intéressant. D'abord il leur ouvrait l'esprit sur les défauts qu'ils y avaient apportés, soit par négligence, soit par peu d'intellligence; ensuite il les éclairait sur la manière dont ils auraient du se comporter. Après quoi, il leur lisait quelques pages de son livre, et leur enseignait la manière d'employer utilement le temps de la méditation.

Mais comme il savait que l'esprit d'oraison n'est pas facile à acquérir, et que son succès dépend des préparations qu'on y apporte, il leur apprenaît à faire oraison hors des temps marqués pour cet exercice, en s'accoutumant à converser avec Dieu pendant le cours de la journée, à se rendre sa présence familière, à veiller avec soin à la garde de leurs sens, et à s'appliquer à faire toutes leurs actions pour Dieu, en union avec celles de Jésus-Christ. (Blain, p. 701.)

On ne saurait assez dire avec quel zèle saint J.-B. de la Salle recommandait à ses enfants de cultiver la méthode d'oraison, afin de ne pas perdre le temps de cet exercice et d'en recueillir les fruits. Il savait que la pratique d'une oraison supérieure est le don du Saint-Esprit, et la récompense ordinaire de la fidélité à se bien acquitter de l'oraison commune. Il savait que l'Esprit-Saint souffle quand et où il reut, et que ce n'est ni celui qui demande ni celui qui recherche les voies extraordinaires qui y entre, mais celui que la main de Dieu y conduit. Je ne finirais pas si je voulais rapporter tout ce qu'a dit et écrit l'instituteur des Frères pour en faire des hommes d'oraison. Il s'étudiait à les rendre avides et à leur inspirer de se montrer avares des moments qui lui sont consacrés : il voulait les faire estimer par tous, comme très précieux ; c'est pourquoi il exhortait ses disciples à les ménager avec soin. (Esprit et Vertus, ch. viii, 9.)

# And one is parely in block. I present our control of the same land of the

## PENSÉES DE S. J.-B. DE LA SALLE SUR L'ORAISON

(Extraites de ses écrits.)

#### 1. - EXCELLENCE DE L'ORAISON

Estimez beaucoup le saint exercice de l'oraison, d'autant qu'elle est le fondement et le soutien de toutes les vertus, et qu'elle est la source des lumières et de toutes les grâces dont nous avons besoin, tant pour nous sanctifier que pour nous acquitter de nos emplois. (Recueil, p. 123.)

2 - MECESSIVE DE L'ORAISON

Il faut s'appliquer à l'oraison : 1º Parce qu'étant le premier exercice de la vie intérieure, elle est le premier moyen de devenir intérieur.

2º Parce qu'elle est, selon saint Chrysostome, l'exercice des anges, et que ceux qui s'y appliquent menent une vie con-

forme à la leur.

3º Parce qu'étant une conversation avec Dieu, l'oraison produit cet effet dans une âme, qu'elle parvient à faire toute son occupation de ce qui regarde le service de Dieu. (Recueil. p. 115.)

Comme vous avez l'honneur d'être visité de Dieu tous les jours dans l'oraison, et souvent de Jésus dans la sainte communion, faites que ces visites ne vous soient pas inutiles, et que l'une et l'autre vous procurent une abondance de graces qui vous fassent toujours acquérir quelques vertus et tendre d'une manière particulière à la perfection; et ne manquez Ah! que la parole de Dieu est puissante pour toucher les cœurs! Elle est, dit saint Paul, vive et efficace, elle perce plus un cœur que ne ferait une épée à deux tranchants, elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme. (Méditation 180.)

Que c'est une chose admirable et d'une grande utilité, pour ceux qui veulent vivre dans la piété et dans l'exercice de la vertu, de méditer souvent les maximes saintes et relevées qui sont contenues dans l'Écriture sainte, et qui sont beaucoup au-dessus de tout ce que l'esprit humain peut concevoir par lui-même! Elle éclaire l'esprit par le moyen de cette lumière divine qui, comme dit saint Jean, éclaire tous les hommes qui viennent en ce monde; et comme ce qu'elle renferme sont, dit saint Paul, les ordonnances du Seigneur, la méditation qu'on en fait anime à les pratiquer. (Méditation 192-)

## 2. — NÉCESSITÉ DE L'ORAISON

Les Frères de cet Institut doivent beaucoup aimer le saint exercice de l'oraison, et ils doivent le regarder comme le premier et le principal de leurs exercices journaliers, et celui qui est le plus capable d'attirer la bénédiction de Dieu sur tous les autres. Ils seront exacts à la faire tous les jours dans le temps, et autant de temps que la Règle l'ordonne; et ils ne quitteront pas cet exercice sans un besoin pressant qui ne se puisse remettre. Si quelquefois ils sont obligés de s'en absenter, ils demanderont au Frère Directeur un autre temps pour la faire, pendant le jour, sans y manquer.

Ils ne négligeront rien pour acquérir et conserver l'esprit d'oraison; et lorsqu'ils croiront avoir besoin de s'y renouveler, ils pourront demander à aller passer quelque temps au noviciat en retraite. (Règles, IV, 1, 2.)

Lorsque le Frère Directeur n'aura pu faire oraison avec la communauté, il en fera un quart d'heure auprès de son lit, après la prière du soir, s'il n'y a point satisfait auparavant. S'il arrive pareillement que quelque Frère ait été obligé de se dispenser de cet exercice pour quelque affaire pressante, le Frère Directeur lui désignera un temps pendant le jour pour s'acquitter de ce devoir. (Règles, XXIX, 31.)

Celui qui (durant les voyages) sera chargé de la conduite des Frères aura soin qu'on fasse oraison en marchant, autant de temps qu'on le fait dans la communauté. On se servira, pour sujet de méditation, de quelque point d'un chapitre de l'Imitation de Jésus-Christ, ou d'un point d'humilité. (Recueil, p. 232.)

Quand j'aurai à aller en campagne, je ferai un jour de retraite pour m'y disposer, et je tâcherai de me mettre en état de faire, au moins pendant que je serai en chemin, trois heures d'oraison par jour. (Esprit et Vertus, ch. XII, Règlement de saint J.-B. de la Salle.)

Vous êtes ici dans une maison de prière : ce doit être là votre principale occupation ; l'esprit de Dieu n'y résidera, et Dieu mème ne versera sur elle ses bénédictions qu'autant qu'elle sera une maison d'oraison ; et dès lors que vous n'aurez plus l'esprit et l'amour de la prière, Dieu ne vous y regardera que de mauvais œil, et que comme des personnes indignes d'un emploi qui est son propre ouvrage. (Méditation 62°.)

La première chose qu'on doit faire quand on est entré dans une communauté pour y être élu de Dieu, est de bien apprendre à faire oraison et de s'y bien appliquer, parce qu'on y a grand besoin de forces pour soutenir les attaques que nous y livre le tentateur. (Méditation 72°.)

L'obligation que vous avez d'instruire les enfants et de les

élever dans l'esprit du christianisme vous doit engager à être fort assidus à la prière, afin d'obtenir de Dieu les grâces dont vous avez besoin pour vous bien acquitter de votre emploi, et afin d'attirer sur vous les lumières dont vous devez être éclairés, pour former Jésus-Christ dans le cœur des enfants qui sont confiés à votre conduite, et pour leur communiquer l'esprit de Dieu. Apprenez que pour vous remplir de Dieu, autant que vous le devez être dans l'état où sa Providence vous a mis, vous êtes dans l'obligation de converser souvent avec Dieu. (Méditation 80.)

L'obligation que vous avez d'avoir des graces non seulement pour vous, mais aussi pour les autres, et de vous étudier à toucher tous les cœurs, vous doit engager à vous appliquer d'une manière particulière à l'oraison, qui est l'exercice que Dieu vous a marqué pour vous procurer ses graces : est - ce donc celui qui vous est le plus à eœur ? Tachez de faire toutes vos actions en esprit d'oraison, c'est l'un des meilleurs moyens de les sanctifier. (Méditation 129°.)

Ayez soin de vous bien appliquer à l'oraison, vous savez que de cet exercice dépend la bénédiction que Dieu répand sur tous les autres et qu'il sert à attirer ses grâces sur nous. ( Lettre 35°.)

#### 3. - MOYENS POUR BIEN FAIRE L'ORAISON

#### AVANT L'ORAISON

L'occupation que vous avez pendant le jour ne vous empêche pas de vivre dans la retraite; aimez-la et gardez-la volontiers; elle vous aidera beaucoup à acquérir la perfection de votre état, et à procurer de la piété à vos disciples ; mais si vous ne la goûtez pas et si vous vous appliquez peu à l'oraison, vous n'aurez pas cette onction nécessaire pour leur inspirer l'esprit du christianisme. Retenez aussi votre langue ; cette retenue vous donnera de la facilité à avoir du recueillement et à conserver la présence de Dieu. ( Méditation 126\*.)

Il faut s'étudier au recueillement, parce qu'il dispose et donne facilité à s'appliquer à la présence de Dieu et à l'exercice de l'oraison. (Recueil, p. 118.)

A cinq heures et demie, on fera lecture spirituelle, dans la chambre des exercices, pour se disposer à l'oraison. (Règles, XXIX, 28.)

A huit heures et demie, on fera dans l'oratoire, la prière du soir, après laquelle on lira le sujet d'oraison pour le lendemain. (Règles, XXIX, 36.)

This sign street some a spatient to eat, there are in

Ils garderont un silence très rigoureux, depuis la retraite du soir jusqu'après l'oraison du lendemain. On ne parlera pas même au Frère Directeur pendant ce temps, sans une nécessité indispensable. (Règles, XXII, 8.)

Aussitôt votre réveil, tenez votre esprit appliqué à Dieu, et dès le premier son de la cloche imaginez-vous que c'est Jésus-Christ qui vous dit ces paroles : Réveillez-vous, vou qui dormez ; levez-vous d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera 1; ou ces autres du Cantique : Levez-vous et hâtez-vous, mon épouse, ma bien-aimée, ma colombe2.

Correspondez à ces paroles et dites au fond de votre cœur : Je me leverai, et je chercherai celui que j'aime de tout mon âme 3.

Levez-vous donc promptement et avec ferveur, précisément à l'heure ordonnée par vos Règles, sans hésiter un seul moment. Habillez - vous aussi promptement, vous appliquant à Dieu; et, en prenant vos habits, priez-le qu'il vous revête de son Esprit, en disant du fond de votre cœur :

<sup>1</sup> Ephés., v, 14. - 2 Cant., II, 10. - 3 Ibid., III, 2.

En vous habillant, vous devez penser au sujet de l'oraison que vous allez faire, et témoigner à Dieu le désir que vous avez de la bien faire. N'êtes-vous point trop long à vous habiller ou trop léger à vous laisser distraire l'esprit, pendant ce temps, de quelque pensée inutile?

Avez-vous soin de ne vous laisser occuper l'esprit de rien que de Dieu, jusqu'au temps de l'oraison? (Recueil,

Étant entièrement habillé, tenez-vous devant Dieu comme un néant, et reconnaissez-le comme votre Créateur et votre souverain Seigneur, qui ne vous donne et ne vous conserve la vie qu'afin que vous l'employiez à son service.

Gardez fidèlement le silence jusqu'au temps de l'oraison, et soupirant après l'heure que vous la devez commencer; résolvez-vous, dès ce moment, de vous rendre très exact et très ponctuel à tous les exercices de la communauté; car souvent la fidélité à se bien acquitter de tous les exercices qui se font pendant ce jour dépend de cette première action et résolution. (Recueil, p. 122.)

Soyez très fidèle à vous rendre, au premier son de la cloche, au lieu où vous devez faire oraison; et ne croyez point être exempt de faute, lorsque vous tardez tant soit peu, même un seul moment. (Recueil, p. 124.)

Le temps de l'oraison et de la lecture ne doit jamais être occupé à autre chose; pour l'amour de Dieu, que l'on y soit exact, et que tous les exercices se fassent précisément à l'heure. (Lettre 31°.)

#### PENDANT L'ORAISON

Gardez toujours, par un humble sentiment de vous-même et par un esprit de régularité, la méthode et les voies ordi-

1 Ephés., IV, 24.

naires de l'oraison; à moins que Dieu ne vous donne quelque attrait, qu'il faut beaucoup examiner et ne pas suivre sans prendre conseil auprès de ceux qui ont mission de vous éclairer. (Recueil, p. 121.)

Quel amour avez-vous pour ce saint exercice? Quelle posture de corps y tenez-vous? Quelle attention d'esprit y avezvous? Quelles résolutions y faites - vous?

Les entretiens de l'esprit et les affections de la volonté sont proprement le corps de l'oraison, et le Saint-Esprit en est l'âme, qui éclaire et instruit l'esprit et qui échauffe la volonté. Quel profit en tirez-vous? Qu'est-ce qui vous aide ou empêche d'en profiter ? (Recueil, p. 190.)

Ne vous arrêtez pas aux pensées de l'école pendant l'oraison : chaque chose a son temps. (Lettre 22°.)

Faites-vous des résolutions dans l'oraison? Avec quelle affection les faites - vous? Vous mettez - vous en peine de les pratiquer ? (Recueil, p. 191.)

Le fruit de l'oraison fréquente, c'est de jouir de Dieu par anticipation, autant que la foi vive peut en ce monde procurer ce bonheur. Si vous aimez l'oraison, Dieu sera la nourriture de votre âme, et il entrera en vous et vous fera manger à sa table, comme dit saint Jean dans l'Apocalypse, et vous aurez ensuite l'avantage de l'avoir présent dans vos actions, et de n'avoir d'autre vue que de lui plaire; vous aurez même toujours faim de lui, comme dit le Sage; car, selon l'expression du prophète-roi, vous ne serez rassasiés que quand vous jouirez de sa gloire dans le ciel. Rendez-vous dignes d'une telle grâce et de posséder un tel bonheur par une vie sainte. (Méditation 177.)

Ne cherchez rien de sensible dans l'oraison : attachez-vous

à ce qui est de la foi, et qui porte à la haine et à la destruction du péché, au détachement des choses créées, à l'imitation de Jésus-Christ et à l'exercice des vertus qu'il a pratiquées, tâchant de l'imiter le plus parfaitement qu'il vous sera possible.

Prenez garde d'employer utilement tout le temps de l'oraison; donnez plus de temps aux affections et aux résolutions qu'aux raisonnements et aux considérations. Ne faites pas seulement des résolutions vagues et générales, mais faites-en toujours de particulières, et prenez des moyens propres pour les exécuter. (Recueil, p. 124.)

Persévérez continuellement dans l'oraison, et employez - v fidèlement tout le temps prescrit par vos Règles. Portezvous-y même avec plus d'affection lorsque vous êtes dans les sécheresses et dans les tentations, quelque peine ou quelque difficulté que vous y ayez ou que vous puissiez y avoir; croyez que vous êtes trop heureux que Dieu ne vous ablme point pour vos péchés et que c'est beaucoup pour vous qu'il vous souffre en sa sainte présence.

Lorsque vous conversez avec Dieu dans l'oraison, ou que vous pensez à lui, ayez toujours un regard sur votre bassesse et votre indignité infinie, qui vous tiennent dans un profond respect et anéantissement devant Dieu. (Recueil, p. 125.)

Soyez d'autant plus fidèle à l'oraison que, d'un côté, dans l'intime de votre ame, vous sentez Dieu qui vous y aftire, et de l'autre le démon qui fait tous ses efforts pour vous en

L'oraison doit être votre principal appui, ainsi n'y manquez jamais, à moins que vous ne soyez malade. C'est elle qui dissipera les ténèbres et l'ignorance de votre esprit. Mettezvous dans l'esprit de foi. Vous êtes devant Dieu : c'est encore trop pour vous; ne vous arrêtez jamais aux sensibilités : craignez - les plutôt et défiez - vous - en. (Esprit et Vertus, p. 219.)

Vous vous inquiétez parce que l'oraison est trop longue :

marque que vous ne l'aimez guère. Ah! mon très cher Frère, elle est le soutien de l'âme; voudriez-vous la négliger? Si vous ne pouvez pas vous appliquer sur un acte, appliquezvous sur un autre; appliquez-vous-y par réflexion dans le temps des sécheresses, tenez-vous-y humilié devant Dieu dans la vue de vos défauts.

La dissipation à laquelle vous vous laissez aller cause la difficulté que vous avez de vous appliquer à l'oraison, elle est la marque et l'effet du dérangement de votre intérieur : c'est pourquoi veillez beaucoup pour vous retirer de ce

Appliquez-vous sur toutes choses à bien savoir la méthode d'oraison qui est à l'usage de la Société, et suivez-la. Je ne suis pas surpris que, ne la suivant pas, vous ayez de la peine à vous y appliquer. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 8.)

Dieu, qui se plait à se communiquer aux âmes pures, qui n'ont aucune attache au péché, ne veut cependant pas qu'elles s'attachent trop à ses dons; car l'attache est un défaut qui lui donne du dégoût pour une âme, parce qu'elle témoigne par là que ce n'est pas purement Dieu qu'elle cherche, mais le don de Dieu et sa propre satisfaction : c'est pourquoi comme Dieu se sert de la consolation pour soutenir une ame, et lui donner lieu de respirer un peu, après qu'elle a soutenu elle-même l'épreuve de la tribulation, elle doit prendre ce petit soulagement dans une simple vue du bon plaisir de Dieu, sans se complaire dans le plaisir personnel qu'elle y trouve. Dieu a coutume de priver du plaisir sensible qu'il y a dans la consolation, lorsqu'on y a trop d'attachement et qu'on la goûte avec trop de complaisance. (Méditation 18°.)

Les consolations que Dieu donne quelquefois en cette vie ne sont qu'un rafraichissement que Dieu procure aux âmes saintes au milieu de leurs désolations intérieures, pour les aider à les supporter avec plus de courage, et pour augmenter leur affection, qui s'affaiblit quelquefois par l'abattement de la nature. (Méditation 18°.)

et

ıé-

par

L'oraison de souffrance vaut mieux que toute autre, et quand Dieu vous en donnera l'expérience, vous la devez considérer comme un grand bonheur pour vous. Ne prenez point de livre pendant ce temps, vous n'en avez point besoin. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 9.)

Que l'oraison soit pour vous un fréquent exercice, et tâchez d'y trouver votre consolation dans les sécheresses, parce que vous y trouverez Dieu plus purement; demeurez-y avec foi et constance dans les sécheresses et les obscurités, sans aucun attrait : c'est un état très bon et très sanctifiant. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 9.)

Ne vous étormez pas de l'éloignement de Dieu et des sécheresses dans l'oraison, vous en êtes l'unique cause; renoncez à vous-même, faites-vous violence, soyez fidèle à ce que la grace demande de vous, et quelque indigne que vous soyez d'ailleurs des caresses et des faveurs de l'Époux des âmes, il vous en comblera. (Esprit et Vertus, ch. vIII, 9.)

L'état où vous me marquez que vous êtes dans l'oraison, n'est pas une oisiveté dangereuse comme vous croyez; pourvu que vous ayez Dieu, et que vous alliez à lui, de quoi vous mettez-vous en peine? Il n'a pas besoin de tous vos efforts-Il faut éviter l'oisiveté, et ne pas non plus vous embarrasser de la multitude des actes; il suffit pour vous et pour contenter Dieu que vous soyez en sa sainte présence.

Enfin, recourez encore une fois à l'oraison, et tenez-vous-y devant Dieu dans un état d'anéantissement et de dépouillement de tout ce qui n'est point Dieu. Demandez-lui avec simplicité de cœur le moyen de sortir de l'état de misère où vous ètes. Si vous ne pouvez faire oraison, dites à Dieu que vous ne le pouvez et demeurez en repos; il ne vous obligera pas à l'impossible; ou dites-lui comme les saints Apôtres : Seigneur, apprenez-moi à prier, et puis demeurez anéanti devant lui comme incapable de tout, et ce sera là votre oraison. (Esprit et Vertus, ch. VIII, 9.)

#### APRÈS L'ORAISON

Faites-vous une revue, à la fin de l'oraison, de la manière dont vous vous y êtes comporté, et de ce que vous y avez fait. Cette revue se doit toujours faire. (Recueil, p. 191.)

Rendez-vous l'usage de l'examen fort fréquent et fort familier; et outre les examens ordinaires de la journée, faites-en encore de petits à la fin de chaque action, comme de l'oraison, de l'office, de la sainte messe, des repas, etc., pour remarquer si vous n'y avez rien omis de ce qui était nécessaire pour les bien faire, et quelles fautes vous pouvez y avoir commises. (Recueil, p. 139.)

Conservez quelques bonnes pensées de votre oraison du matin, pour vous entretenir l'esprit de temps en temps pendant ce jour. (Recueil, p. 196.)

Rendez-vous si fidèle à ce saint exercice que vos actions puissent être faites en esprit d'oraison. (Méditation 18°.)

Portez - vous beaucoup à l'oraison, et tâchez de faire toutes vos actions par esprit d'oraison; plus vous y serez fidèle, plus Dieu vous bénira. (Lettre 45°.)

et

š-

ar

#### III

## MÉTHODE DE L'ORAISON MENTALE

DE SAINT J.-B. DE LA SALLE

## PRÉFACE

L'oraison est une occupation intérieure, et une application de l'âme à Dieu.

Il y a trois parties dans l'oraison. La première est la disposition de l'âme pour l'oraison, appelée proprement le recueillement; la seconde est l'application au sujet de l'oraison; la troisième est l'action de grâces à la fin de l'oraison.

La première partie est appelée disposition ou recueillement, parce que tout ce qu'on y fait ne sert qu'à recueillir l'âme et la disposer à l'oraison.

La première chose qu'on doit faire dans l'oraison est de se pénétrer intérieurement de la présence de Dieu, par un sentiment de foi; et, pour ce sujet, on peut considérer Dieu présent en trois différentes manières : premièrement, dans le lieu où on est; secondement, en soi-même; troisièmement, dans l'église, en s'y transportant en esprit, si on n'y est pas en effet.

On peut considérer Dieu présent dans le lieu où l'on est : premièrement, parce que Dieu est partout, comme il le dit lui-même, par son prophète Jérémie : Je remplis le ctel et la terre 1; secondement, parce que Notre-Seigneur a dit, en saint Matthieu 2, que lorsqu'il y a en quelque lieu deux ou trois personnes assemblées en son nom, il est au milleu d'elles.

On peut considérer Dieu présent en soi-même, en deux

1 Jérèm., XXIII, 24. - 2 S. Matth., XVIII, 20.

manières: premièrement, Dieu est en nous pour nous faire subsister, comme dit saint Paul: Dieu n'est pas loin de nous, car nous n'avons de vie, de mouvement et d'être qu'en Dieu!; secondement, Dieu est en nous par sa grâce et par son Esprit; c'est ce que nous signifie Notre-Seigneur par ces paroles: Le royaume de Dieu est au dedans de vous²; et c'est ce que nous exprime saint Paul par celles-ci: Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui l'êtes: Ne savez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint-Esprit, qui habite en rous²?

On peut considérer Dieu présent dans l'église, pour deux raisons : premièrement, parce qu'elle est la maison de Dieu, comme Notre-Seigneur le dit en saint Matthieu : Ma maison est une maison d'oraison's; secondement, parce que Notre-Seigneur y est au très saint Sacrement de l'autel.

### PREMIÈRE PARTIE

Il y a neuf actes à faire dans la première partie de l'oraison. Les trois premièrs ont rapport à Dieu; les trois suivants ont rapport à nous, et les trois dernièrs ont rapport à Notre-Seigneur.

Les trois actes qui ont rapport à Dieu sont : premièrement, un acte de foi; secondement, un acte d'adoration; troisièmement, un acte de remerciement.

On fait un acte de foi en croyant fermement qu'on est en la présence de Dieu; et, pour s'imprimer plus fortement cette vérité dans l'esprit et se tenir dans ce sentiment de foi, on peut se servir de quelques passages ci-dessus rapportés, et qui aient rapport à la manière selon laquelle on s'est mis en la présence de Dieu.

On fait un acte d'adoration en reconnaissant Dieu pour notre Créateur et notre souverain Seigneur, et se tenant dans un profond respect, dans cette considération et dans la vue de notre bassesse et de la dépendance que nous avons de Dieu.

On fait un acte de remerciement, en remerciant Dieu des grâces qu'on a reçues de lui, et surtout de celle qu'il nous

Actes, XVII, 27, 28. — 2 S. Luc, XVII, 21. — 3 I Cor., III, 17; VI,
4 S. Matth., XXI, 13; S. Luc, XIX, 46.

fait de nous tenir en sa sainte présence, et de nous entretenir avec lui dans l'oraison.

Les trois actes qui ont rapport à nous sont : premièrement, un acte d'humilité; secondement, un acte de confusion; troisièmement, un acte de contrition.

On fait un acte d'humilité, en se reconnaissant indigne de parattre devant Dieu, parce qu'on n'est rien. Pour s'entretenir dans ce sentiment, on peut se servir de ces paroles d'Abraham: Comment parlerai-je à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre et que poussière!

On fait un acte de confusion, en se reconnaissant indigne de paraître devant Dieu, parce qu'on l'a beaucoup offensé.

On fait un acte de contrition, en demandant pardon à Dieu de tous ses péchés, et en faisant une ferme résolution de n'y plus retomber.

Les trois actes qui regardent Notre-Seigneur sont : premièrement, un acte d'application des mérites de Notre-Seigneur; secondement, un acte d'union à Notre-Seigneur; troisièmement, un acte d'invocation de l'Esprit de Notre-Seigneur.

On fait un acte d'application des mérites de Notre-Seigneur, en le priant de nous appliquer les mérites de sa Passion, afin de nous rendre plus agréables à son Père, et plus en état de recevoir ses grâces et ses lumières dans l'oraison.

On fait un acte d'union à Notre-Seigneur, en s'unissant aux dispositions intérieures de Notre-Seigneur, lorsqu'il faisait oraison; le priant de faire lui-même oraison en nous, et de présenter notre oraison et représenter nos besoins à son Père; nous considérant comme chose qui lui appartient, et comme ses propres membres, qui n'ont et ne peuvent avoir de vie intérieure, de mouvement et d'action qu'en lui.

On fait un acte d'invocation de l'Esprit de Notre-Seigneur, en le priant de nous donner son Esprit, pour ne faire oraison que par sa conduite, renonçant, pour cet effet, à notre propre esprit et à nos propres pensées, pour n'admettre pour lors que celles qu'il plaira à son Esprit de nous inspirer; en sorte que nous mettions en pratique ce que dit saint Paul, que : c'est l'Esprit de Dieu qui prie en nous 1, ne pouvant avoir aucune bonne pensée de nous-mêmes, comme de nous - mêmes 2.

#### DEUXIÈME PARTIE

Dans la seconde partie de l'oraison, on s'applique sur le sujet de quelque mystère, de quelque vertu ou de quelque maxime du saint Évangile.

On commence d'abord, si le sujet est un mystère, à se bien pénétrer l'esprit du mystère, en faisant attention à ce qui en est dit dans l'Évangile, ou à ce que l'Église nous en propose, soit par une simple vue de foi, soit par quelques réflexions sur le mystère ou sur le sujet. On se tient ensuite dans un sentiment de respect intérieur, dans la considération de ce mystère.

Si le sujet est une vertu ou une maxime, on se pénètre intérieurement de sa nécessité ou de son utilité, soit par un sentiment de foi, en se mettant dans l'esprit un passage de l'Écriture sainte, où cette vertu, où cette maxime est exprimée; ou on le fait par quelques réflexions sur la vertu ou sur la maxime, qui servent de conviction pour la pratiquer, et qui soient tirées particulièrement de ce qui en est dit dans l'Écriture sainte et surtout dans le Nouveau Testament, et ainsi fondées particulièrement sur la foi.

On fait ensuite neuf actes: les trois premiers ont rapport à Notre-Seigneur; les trois suivants ont rapport à nous, et les trois derniers ont rapport, le premier à Notre-Seigneur, le second à Dieu, et le troisième aux Saints.

Les trois actes qui ont rapport à Notre-Seigneur, sont : un acte de foi, un acte d'adoration et un acte de remerciement.

On fait un acte de foi sur le mystère, sur la vertu ou sur la maxime, en croyant fermement que Notre-Seigneur a opéré le mystère, que c'est lui qui a pratiqué, ou qui nous a enseigné cette vertu ou cette maxime; et pour se persuader fortement cette vérité, on se mettra dans l'esprit un passage du Nouveau Testament.

On fait un acte d'adoration, en rendant ses devoirs à

<sup>1</sup> Rom., VIII, 26. - 2 II Cor., III, 5.

Notre-Seigneur opérant ce mystère, ou pratiquant ou enseignant cette vertu ou cette maxime; et on se tient, avec cette attention, dans un profond respect envers Notre-Seigneur.

On fait un acte de remerciement, en remerciant Notre-Seigneur de la bonté qu'il a eue d'opérer ce mystère, de pratiquer ou de nous enseigner cette vertu ou cette maxime, pour notre instruction et pour notre sanctification.

Les trois actes qui ont rapport à nous sont : un acte de confusion, un acte de contrition, un acte d'application.

On fait un acte de confusion, en reconnaissant devant Dieu combien on doit avoir de confusion de ne s'être point appliqué jusqu'à présent, ou autant qu'on l'aurait dû, à prendre l'esprit de ce mystère ou de cette maxime, ou à pratiquer cette vertu; pensant même aux principales occasions qu'on a eues d'entrer dans ces pratiques, sans l'avoir fait, pour en avoir plus de confusion.

On fait un acte de contrition, en demandant pardon à Dieu des fautes qu'on a commises contre l'esprit de ce mystère ou de cette maxime, ou contre la pratique de cette vertu; en faisant résolution d'être à l'avenir plus fidèle à prendre l'esprit de ce mystère ou de cette maxime, et à pratiquer cette vertu.

On fait un acte d'application, en s'appliquant à soi-même le mystère, la vertu ou la maxime : considérant devant Dien le grand besoin qu'on a d'entrer dans l'esprit de ce mystère ou de cette maxime, ou de pratiquer cette vertu; faisant attention aux occasions dans lesquelles on peut et on doît le faire, prenant les moyens propres et particuliers pour les pratiquer, lorsque l'occasion s'en présentera.

C'est en faisant cet acte d'application que l'on forme des résolutions, et c'est ce qu'on entend par prendre les moyens propres et particuliers pour pratiquer la vertu sur laquelle on fait oraison. Ges résolutions doivent être présentes, particulières et efficaces. Premièrement, elles doivent être présentes, en sorte qu'on les puisse pratiquer le jour même qu'on les fait. Secondement, elles doivent être particulières, c'està-à-dire qu'on les doit faire sur une vertu en particulier, et prévoir les occasions dans lesquelles on se disposera à la pratiquer. Troisièmement, elles doivent être efficaces, parce qu'on doit avoir soin de les exécuter dans le temps qu'on en aura l'occasion, et de n'en laisser échapper aucune.

Les trois derniers actes de la seconde partie sont : premièrement, un acte d'union à Notre-Seigneur; secondement, un acte de demande; troisièmement, un acte d'invocation des Saints auxquels on a une dévotion particulière.

On fait un acte d'union, en s'unissant intérieurement à l'esprit de Notre-Seigneur dans ce mystère, et aux dispositions intérieures qu'il a eues, ou avec lesquelles il a enseigné ou pratiqué cette vertu ou cette maxime, et lui demandant part à cet esprit et à ces dispositions; le priant instamment de nous faire la grâce d'entrer dans l'esprit de ce mystère, ou dans la pratique de cette vertu ou de cette maxime, non seulement à l'extérieur, et comme des philosophes ou des gens du monde la pratiquent, en qualité de vertu morale, ou par des motifs purement humains; mais par des vues de foi, et en union à l'esprit et aux dispositions de Notre-Seigneur, et par des mouvements de la grâce.

On fait un acte de demande, en demandant humblement à Dieu l'esprit de ce mystère ou la pratique de cette vertu ou de cette maxime, et priant Dieu de nous l'accorder, en union à Notre-Seigneur et par Notre-Seigneur, en qui seul et par l'esprit duquel nous prétendons le demander et nous espérons de l'obtenir.

On fait un acte d'invocation des Saints, en priant les Saints auxquels on a une dévotion particulière, principalement ceux qui ont été présents au mystère, ou qui y ont contribué, ou qui ont beaucoup et parfaitement pratiqué cette vertu ou cette maxime, de s'intéresser auprès de Dien pour lui demander pour nous l'esprit de ce mystère, ou la pratique de cette vertu ou de cette maxime, et leur témoignant la grande confiance que nous avons en leur intercession.

#### TROISIÈME PARTIE

La troisième partie de l'oraison consiste en trois actes : le premier est une revue de ce qu'on a fait dans l'oraison; le second, un acte de remerciement; le troisième, un acte d'offrande.

On fait une revue, en repassant dans son esprit les principales choses qu'on a faites dans l'oraison, les sentiments que Dieu nous y a donnés, qui nous paraissent les plus de pratique et les plus d'usage, et en pensant au fruit que nous en pouvons tirer.

On fait un acte de remerciement, en remerciant Dieu des

gràces qu'on a reçues de lui dans l'oraison, des bons sentiments qu'il nous y a donnés, et des affections qu'il nous y a fait concevoir, pour le bien de notre âme et pour notre avancement dans la vertu.

On fait un acte d'offrande, en offrant à Dieu notre oraison, les résolutions que nous y avons faites, et les dispositions dans lesquelles nous sommes de les accomplir; nous offrant aussi nous-mêmes à Dieu, avec toutes nos actions et toute notre conduite pendant le jour.

On finit l'oraison, en mettant tout ce qu'on y a fait, conçu et résolu, sous la protection de la très sainte Vierge, afin qu'elle l'offre à son très cher Fils, et que, par ce moyen, nous obtenions de lui les grâces qui nous sont nécessaires pour faire toutes nos actions, et pratiquer la vertu ou la maxime sur laquelle nous avons fait oraison, pour sa plus grande gloire, et avec le plus de perfection qu'il nous sera possible. (Recueil, p. 17 à 33.)

#### INVOCATION A LA TRÈS SAINTE VIERGE

Vierge très sainte, très digne Mère de Dieu, et qui êtes aussi ma bonne Mère et mon avocate, mon refuge et ma protectrice, je m'adresse à vous avec une profonde humilité, comme à celle en qui, après Dieu, je mets toute ma confiance, pour vous prier de vouloir bien recevoir en votre protection mon oraison, mes résolutions, et tout ce que j'y ai conçu, vous suppliant très humblement d'y donner votre sainte bénédiction et de m'obtenir celle de votre tres cher Fils, en voulant bien lui en faire l'offrande, et le priant de m'accorder, en votre considération, les grâces qui me sont nécessaires pour accomplir mes résolutions, pratiquer la vertu (ou la maxime) sur laquelle j'ai fait oraison, pour la grande gloire de Dieu, votre honneur et mon salut. (Explication de la méthode d'oraison, p. 150.)

Sub tuum præsidium, etc., on O Domina mea, etc.

## AVERTISSEMENT

## QUELQUES MOYENS PRATIQUES

RELATIFS AUX ACTES DE L'ORAISON

Comme la première et la seconde partie de la méthode d'oraison contiennent neuf actes, le grand nombre pourrait peut-être embarrasser ceux qui voudraient s'appliquer sur la seconde, ne trouvant pas de temps suffisant pour cela : on a proposé ici quelques moyens.

Le premier, c'est de faire les actes de la première partie en abrégé, et en peu de mots, sans s'y arrêter que fort peu de

Par exemple, l'acte de foi de la présence de Dieu : « Mon Dieu, vous êtes présent dans moi, comme dans votre temple; » et puis demeurer un peu recueilli et attentif à Dieu, présent dans soi.

L'acte d'adoration : « Mon Dieu , je vous adore; » ensuite se tenir, environ un Pater noster, adorant Dieu intérieurement, en respect.

L'acte de remerciement : « Mon Dieu, je vous remercie; » et demeurer à peu près autant de temps dans un sentiment de reconnaissance.

Et ainsi des autres actes.

Le deuxième, de faire entrer dans un seul acte le sentiment intérieur de tous les autres implicitement, c'est-à-dire non distincts et actualisés par des actes formels et verbaux : se présentant devant Dieu dans un esprit d'adoration intérieure, par une simple vue de foi de sa sainte présence, de sa suprème grandeur et excellence infinie, de reconnaissance de ses bienfaits, d'humilité de notre bassesse et néant, de confusion et contrition de nos péchés, d'application, d'union et d'invocation, dans la vue du besoin que nous avons des mérites de Notre-Seigneur, de lui être uni et d'être dirigé par

son esprit; demandant ces choses par un désir de cœur, simplement exposé aux yeux de Notre-Seigneur.

Tout cela se peut faire, et plusieurs autres actes, comme d'espérance, d'amour, de résignation, et en fort peu de temps, comme d'un Miserere ou environ.

Cette conduite est facile à celui qui est véritablement intérieur, qui marche le plus qu'il est possible en la présence de Dieu, qui est toujours bien recueilli des yeux et de l'esprit. qui est exact au silence, qui ne s'occupe que de ce qui le regarde, et qui est bien résigné à l'obéissance.

Le troisième, de faire seulement l'acte de la présence de Dieu et celui d'adoration, et puis passer aussitôt à la seconde partie, omettant les autres actes.

Le quatrième, de ne point s'engager à faire tous les actes de la seconde partie dans une même oraison, mais seulement deux ou trois, ou même un seul, sur lequel on s'appliquera; les faisant tous ainsi, chacun à leur tour, en diverses oraisons, faisant brièvement les actes qu'on aura faits dans l'oraison ou les oraisons précédentes, ou même les omettant tout à fait, pour passer d'abord à ceux ou à celui auquel on veut s'appliquer.

Cette manière paraît même utile pour prendre mieux le sens et l'esprit des actes, et s'en pénétrer plus intérieurement; ayant égard de faire des résolutions ou renouveler celles qu'on aurait faites auparavant, lesquelles peuvent être continuées pendant plusieurs jours, surtout quand on remarque ne les avoir pas bien pratiquées ou qu'on en a encore besoin.

Enfin, le cinquième est que, quand on se sent attiré intérieurement et doucement à quelque chose qu'on ne s'était pas proposé, comme à l'amour de Dieu, à lui témoigner sa confiance, sa soumission, à lui demander quelque chose avec instance et confiance pour soi ou pour autrui, à réfléchir sur quelque parole de Dieu : il faut suivre cet attrait et autre semblable, selon Dieu, la foi et la perfection de son état; il faut le suivre, dis-je, autant qu'il plaira à Dieu de nous en occuper, étant une marque que Dieu demande cela alors : ce qui se remarque quand on sort de l'oraison avec une nouvelle affection à bien faire son devoir, pour l'amour de Dieu et pour lui plaire.

## RÉSUMÉ DE LA MÉTHODE D'ORAISON

### D'APRÈS SAINT J.-B. DE LA SALLE

Il y a trois parties dans l'oraison : la disposition de l'âme pour Poraison; l'application au sujet de l'oraison; l'action de graces a la fin de l'oraison.

#### Première partie.

On commence par se pénétrer de la présence de Dieu, puis on fait les actes suivants :

Foi. - Croyant fermement qu'on est en la présence de Dieu.

Adoration - Reconnaissant Dieu pour notre souverain Seigneur.

Remerciement - Remerciant Dieu des grâces reçues de lui. Humilité. - Se reconnaissant indigne de pa-

raitre devant Dieu, parce qu'on n'est rien. Confusion. - Se reconnaissant indigne, parce

qu'on a beaucoup péché. Contrition. - Demandant pardon à Dieu, et

faisant résolution de ne plus pécher. Application. - Priant Notre-Seigneur de nous appliquer ses merites.

Union - S'unissant aux dispositions de Notre-Seigneur lorsqu'il faisait oraison.

Invocation. - Priant Notre-Seigneur de nous donner son esprit.

#### Deuxième partie.

On s'applique sur le sujet de quelque mystère, de quelque vertu ou de quelque maxime du saint Évangile, en faisant d'abord attention à ce qui en est dit dans l'Évangile, ou à ce que l'Église nous en propose, soit par une simple vue de foi, soit par quelques réflexions qui servent de conviction, pour entrer dans l'esprit du mystère ou de la maxime, ou pour pratiquer la vertu. On fait ensuite les actes suivants.

Foi. - Croyant fermement que Notre-Seigneur a opéré ce mystère, pratique ou enseigne cette vertu ou cette maxime; et s'entretenant sur cet acte par quelques reflexions ou par simple attention.

Actes Adoration. - Rendant ses devoirs à Notre-Seigneur opérant le mystère, pratiquant ou enseignant la vertu ou la maxime.

Remerciement. — Remerciant Notre-Sei-gneur d'avoir opéré le mystère, pratiqué ou enseigne la vertu ou la maxime.

qui ont rapport à Notre-Seigneur.

Actes ont rapport

à Dieu.

Actes ont rapport

à nous.

Actes

qui ont rapport

à Notre-Seigneur.

Actes qui ont rapport à none

Confusion. - Se confondant devant Dieu d'avoir pris si peu l'esprit du mystère ou de la maxime, pratiqué si peu la vertu; pensant aux occasions où l'on a manqué.

Contrition. - Demandant à Dieu pardon des fautes commises, et faisant résolution d'être plus fidèle.

Application. - S'appliquant à soi-même le mystère, la vertu ou la maxime, et formant des résolutions, lesquelles doivent être présentes, particulières et efficaces.

Union. - S'unissant à l'esprit de Notre-Seigneur dans le mystère, aux dispositions avec lesquelles il a enseigné ou pratique la vertu ou la maxime.

Derniers actes de la 2º partie.

Demande. - Demandant à Dieu le Père l'esprit du mystère, la pratique de la vertu ou de la maxime.

Invocation. - Priant les saints auxquels on a le plus de dévotion de nous obtenir l'esprit du mystère, ou la pratique de la vertu ou de la maxime.

#### Troisième partie.

La troisième partie consiste en trois actes :

Revue. - Repassant dans son esprit les principales choses faites dans l'oraison, pensant au fruit qu'on en peut tirer.

Remerciement. - Remerciant Dien des grâces reçues dans l'oraison.

Offrande. - Offrant à Dieu notre oraison, nos résolutions et tout nous-même.

On finit l'oraison en mettant tout ce qu'on y a fait, conçu et résolu sous la protection de la très sainte Vierge.

## APPLICATION DE LA MÉTHODE D'ORAISON A DIVERS SUJETS

#### VIE RELIGIEUSE

Venez, et suivez-moi.

#### PREMIÈRE PARTIE

- 1. Mettons-nous sérieusement en la présence de Dieu par un acte de foi.
- 2. Adorons Dieu, ici présent, ou Jésus-Christ au très saint
- Sacrement. 3. Remercions Dieu de ses grâces et de ses bienfaits.
- 4. Humilions-nous à la vue de notre faiblesse, de notre néant.
- 5. Entrons dans des sentiments de confusion, à la vue de nos fautes et de nos ingratitudes envers Dieu.
- 6. Demandons humblement pardon à Dieu de tous nos péchés... de toutes nos ingratitudes.
- 7. Appliquons-nous les mérites de Jésus-Christ, afin d'être moins indignes de paraître en présence de Dieu.
- 8. Unissons-nous à Jésus-Christ priant lorsqu'il était sur la
- 9. Implorons l'assistance du Saint-Esprit, et demandonsterre. lui ses lumières et ses gràces.

#### DEUXIÈME PARTIE

Pour comprendre ce que c'est que la vie religieuse, je dois méditer sur ses avantages... sur les moyens de salut que j'y